

L'Evolution du réseau urbain au Japon

par Hiroshi TANABE

Afin de mieux comprendre le réseau urbain actuel au Japon, il faut signaler qu'il a conservé les caractéristiques du régime féodal jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle et qu'il y avait ou qu'il y a encore deux sortes de réseau urbain; un réseau urbain administratif et un réseau urbain économique.

Les étapes principales de l'évolution de ce réseau urbain sont d'une part la création de la base des deux réseaux fondamentaux jusqu'à la restauration de Meiji en 1868, d'autre part l'aménagement du réseau administratif moderne de la capitale départementale au chef-lieu d'arrondissement puis la fondation des quatre grandes agglomérations de Tokyo, Osaka, Nagoya et Kita-Kyushu jusqu'à la première guerre mondiale, en outre la période durant laquelle les industries se sont installées dans les petites et villes moyennes fut propice à la création du réseau urbain économique, laquelle s'est prolongée jusqu'à la deuxième guerre mondiale. L'explosion des trois grandes agglomérations explique enfin l'évolution récente.

I. Avant la restauration de Meiji

Il ne faut pas raconter très loin dans l'histoire du Japon pour comprendre ou analyser le réseau urbain actuel, en raison de la guerre des *samurai* et du bouleversement de la société pendant le seizième siècle; beaucoup de villes ont en effet été détruites ou ruinées, et de nouvelles ont été aménagées par les seigneurs (*daimyo*). Abandonnant leurs forteresses sur la montagne bien gardée, les seigneurs sont descendus dans la plaine pour mieux gouverner leur territoire. Ils ont construit leur château entouré par les résidences de leur vassaux (*samurai*), des habitats ou des magasins de commerçants et d'artisans, notamment après la fondation du gouvernement à Edo (ancien nom de Tokyo) par le Généralissime (*shōgun*).

Le Japon a été divisé en deux domaines au début du 17^e siècle: l'un, les seigneuries de *daimyo*, l'autre, le gouvernement de shôgun ou plutôt le territoire extérieur aux seigneuries.

(1) Les villes du domaine de *daimyo*

Le premier domaine du Japon fut divisé en plus de 300 fiefs dont la surface et la population variaient considérablement. La population totale du Japon pendant cette période était stable, environ 30 million d'habitants, dont le quart installé dans le deuxième domaine est administré directement par le gouvernement de *shôgun*.

La plupart des fiefs avaient une ville du château (*jôka-machi*) comme capitale, dont la population correspondait généralement à la grandeur du fief. La plus grande ville de château était alors Edo (le nom ancien de Tokyo) avec plus d'un million d'habitants au milieu du 18^e siècle,¹⁾ capitale de tout le Japon avant celle d'un fief dans le premier domaine. La deuxième grande ville du château était Kanazawa avec plus de cent mille habitants, capitale du plus grand des *daimyo*. Les autres villes du château de plus de cinquante mille habitants étaient Nagoya, Kagoshima, Hiroshima, Okayama et Sendai; toutes étaient les capitales de grandes seigneuries. Cette correspondance est due au système féodal, les habitants d'une seigneurie n'ayant pas été autorisés à quitter leur village sans passeport comme l'Etat d'aujourd'hui. Il était en effet généralement interdit d'importer ou d'exporter les marchandises: les produits régionaux étant très souvent monopolisés par le *daimyo*; par exemple, la porcelaine et le sel à Kanazawa, le sucre à Kagoshima, le papier à Hiroshima, le riz et le sel à Sendai.

Avec la restauration de Meiji, lorsque le système administratif moderne ou code municipal moderne fut mis en place en 1888, on comptait 42 municipalités urbaines (*shi*) dont plus que 80% étaient des villes de château transférées à la capitale départementale, bien que certaines d'entre elles fussent restées petites après avoir perdu leur importance de capitale seigneuriale. Hagi, Tsuyama, Aizu-Wakamatsu ou Takada ont perdu leur importance d'autrefois. Parmi les premières 42 municipalités urbaines, il n'y avait qu'une seule ville, Shimonoseki qui n'était pas de ville de château dans le premier domaine. Ce qui veut dire les villes importantes sans château ont appartenu au deuxième domaine de cette période; autrement dite, les villes sans château étaient en dehors de quelconques fiefs seigneuriaux.

(2) Les villes dans le domaine de *shogun*

Dans le deuxième domaine du Japon, on peut trouver la plupart des grandes villes sans château, soumises au gouverneur du *shogun*. Les *samurai*, les commerçants, les artisans et les autres classes de la population autorisées, ressortissantes de fiefs variés de tout le pays s'y rencontraient afin d'échanger leurs produits, leurs informations ou de recruter les personnels nécessaires à leur seigneurie.

Parmi ces villes du deuxième domaine, nous pouvons distinguer des villes de l'origine différente; les vieilles capitales, les villes portuaires, les villes de relais ou d'étape, les villes de pèlerinage.

a) Les vieilles capitales (Nara et Kyôto) étaient gouvernées directement par le *shôgun*. Nara fut la capitale impériale de 710 à 794. Kyoto lui succéda jusqu'à 1868, même lorsque le *shogun* fonda son gouvernement hors de Kyoto. Les très nombreux temples de ces villes leur donnaient la fonction de villes religieuses. L'empereur demeurait, cependant, à Kyoto dont la population (environ 400 mille habitants) voisinait celle d'Osaka.

b) La plupart des grandes villes dans le deuxième domaine étaient les villes portuaires, Osaka en tête, toujours en demeurant la deuxième ville au Japon par son site excellent et par sa position dominante dans la région; la route maritime de la région Ouest du Japon et de l'Asie continentale y rencontre la route terrestre liée aux centres intérieure, Kyoto, Nara et la région de l'Est du Japon. Bien que le château de Toyotomi ayant réussi à fonder sa souveraineté sur tout le pays se fût trouvé à Osaka, cette ville fut surtout la ville portuaire et la ville du centre commercial, où les *daimyo* ont construit leur magasin pour vendre les produits de fief. Le Japon est un pays insulaire où le réseau urbain est étroitement lié à la route maritime. Le grand axe maritime se trouvait dans la mer intérieure entre Osaka et Shimonoseki, et puis au bord de la mer du Japon de la région septentrionale à Obama ou Tsuruga par Niigata et à Osaka par Edo. Il y avait à cette époque dix villes portuaires dont la population dépassait dix mille habitants; notamment Osaka, Sakai, Nagasaki, Niigata, Kobe et Ohtsu soumises au gouvernement de *shôgun*. Shimonoseki, Hakata ou Sakata ont été rares exceptions situées dans le fief de *daimyo*.

c) Avant l'ère d'Edo, existait le grand axe San'yo-do entre Kyoto et Kyushu. Tôkai-do, Tôsan-do, Hokuriku-do et San'in-do, formaient le réseau radiant de Kyoto. Mais le *shôgun* a aménagé le réseau routier radiant d'Edo, constitué de cinq grands axes sous l'admi-

nistration de *shogun*; Tôkai-do, Nakasen-do, Kôshû-kaido, Nikkô-kaido et Ohshû-kaido.

La plupart des *daimyo* étaient obligées d'habiter à Edo au moins pour une année sur deux pour assister à la cour de *shôgun*. Ils étaient obligés de voyager entre Edo et leur seigneurie par l'itinéraire autorisé de *shôgun*. Cette circulation dense a donné la naissance aux villes de relais ou d'étape sur les routes terrestres. Bien qu'il y ait eu des villes de relais importantes quand le port ou le château de certain *daimyo* s'y est trouvé, la plupart des villes de ce groupe restaient petites qui ont formé le réseau urbain secondaire. Les villes avec deux étiquettes, c'est-à-dire, les villes de château dans le premier domaine mais en même temps villes de relais comme Odawara furent peu nombreuses.

d) Le quatrième groupe est la ville religieuse, où le temple célèbre attirait plus de pèlerins, en formant le noyau d'une ville, car les populations étaient autorisées à voyager quant elles se rendaient dans certains temples ou lieux sacrés de pèlerinage, bien qu'il leur fût difficile de quitter librement leur village. Les habitants du territoire de *shôgun* ou du deuxième domaine jouissaient toutefois d'une grande liberté pour voyager. Les villes de ce type de plus que 5 mille habitants étaient Yamada, Nagano, Nikko et Narita dont Yamada et Nikko étaient soumises au gouverneur de *shôgun*.

II. De la restauration de Meiji à la première guerre mondiale

La deuxième étape est une ère de modernisation de la société japonaise et de formation de la base de l'industrie, qui sont les facteurs principaux, ou substantifs de l'urbanisation de cette période. Les populations ont été autorisées à circuler librement dans le pays et ont pu facilement immigrer dans la ville, changeant de profession. Grâce à l'amélioration de la condition hygiénique, le taux de mortalité a baissé rapidement, d'où augmentation rapide de la population.

Nous trouvons d'abord deux types de villes; les villes du réseau administratif, les chefs-lieu du département ou d'autre circonscription administrative, et les villes du réseau économique, les villes industrielles, portuaires ou touristiques.

(1) Les villes du réseau administratif

Le premier type de villes est généralement l'ancienne ville de château dans le pre-

mier domaine de l'ère précédente. Le château a été détruit presque partout au moment de la restauration. Seules quelques châteaux ont pu échapper à la destruction. On y trouve actuellement le parc, l'école, l'hôpital, la préfecture ou d'autres services publics. Nous pouvons trouver même maintenant la douve de château ou le réseau des rues en forme de T ou L découvert notamment dans les villes de château.

Celles-ci transférées en capitale départementale ont gagné plus de la population, tandis qu'elles ont perdu de leur importance quand elles n'ont pas été choisies comme chef-lieu administratif. Etant déjà le centre commercial de territoire d'un fief, ce type de ville reste le centre des services non seulement administratifs mais aussi commerciaux. Car la population et la superficie de plus de 300 fiefs ont été très variées, la grandeur de leur capitale était particulièrement inégale d'un fief à d'autre. Toutefois à cause de la modernisation du système administratif, elles ont été plus égalisées que celles des fiefs d'autrefois, sauf Hokkaido.

Là où il n'y avait pas de ville de château notamment dans le deuxième domaine de la première étape, les villes du réseau économique sont devenues capitale départementale; par exemple, Tokyo, Osaka, Kyoto ou Nara. A Hokkaido où il n'y avait que le tout petit château de Matsumae à l'extrémité méridionale à côté de la ville portuaire de Hakodate gouvernée par *shôgun*, on a fondé une nouvelle ville administrative dans la plaine sauvage, qui est un des grands exemples de la ville planifiée après la restauration.

Il faut signaler que les villes administratives du réseau économique, dont la plupart se sont situées dans le domaine de *shôgun*, doivent être classées en ville à double étiquette différentes des villes du réseau administratif. Elles ont été si dynamiques et si actives qu'elles ont connu une urbanisation extraordinaire. en cours de l'industrialisation du Japon.

(2) Les villes du réseau économique

Ce deuxième type de ville qui a montré une croissance plus rapide que le premier type pendant cette période, a été généralement la ville industrielle. Just après la restauration de Meiji, le gouvernement a commencé de s'efforcer d'industrialiser le Japon, en construisant des usines. Il a accumulé les capitaux des paysans comme des impôts fonciers, les a investis en industries, textile d'abord, en armurerie et en exploitation des mines dont la plupart furent héritées du gouvernement de *shôgun*.²⁾

Le gouvernement a modernisé l'industrie textile notamment celle de la soie, ce qui a permis la croissance des villes moyennes industrielles au pied de la montagne comme Kiriu, Ashikaga et Suwa, et dans la région sur la côte de la Mer du Japon. Il a exporté la soie afin d'importer des machines et les techniques pour l'armurerie. Au cours des dix ans qui se sont déroulés après 1870, il a fondé les chantiers navals, les usines d'armes, du fusil au canon, les usines de machines, les cimenteries, les briqueteries et les verriers, alors la bases de l'industrie lourde et chimique à Tokyo, Osaka et Nagoya. Il a fondé le centre industrielle de l'acier à Kita-Kyushu en 1900. La base de ces quatre grands ensembles de région industrielle a été ainsi fondée par le gouvernement de Meiji, dont les trois régions industrielles sauf Kita-Kyushu se situent au sein du réseau urbain en même temps administratif et économique.

Les villes portuaires étaient aussi importantes pendant cette période, car c'était le gouvernement qui avait consacré son effort à aménager les installations portuaires. Yokohama a été construit par le gouvernement de *shogun* quand il a décidé l'ouverture du Japon vers les pays étrangers, en formant actuellement une sorte de conurbanisation avec Tokyo. Kobe se trouve dans l'agglomération d'Osaka. Nagasaki et Niigata, villes portuaires de *shôgun*, ont été choisies comme chef-lieu du département.

Les autres petites villes industrielles près des mines ou plutôt près des matières premières étaient déjà nées durant cette période au sein du réseau économique et deviendront les nouveaux noyaux de l'urbanisation dans la période suivante.

III. De la première à la seconde guerre mondiale

Depuis le prmeier recensement en 1920, nous disposons de statistiques générales pour tout le Japon, qui prouvent que l'urbanisation au Japon s'est déroulée notamment après la première guerre mondiale. En 1920, la population urbaine, 10 million d'habitants représentait 18.0 % de la population totale, mais en 1950, 31 million d'habitants dans la circonscription urbaine(*shi*), représentaient 37.3% de la population japonaise, soit le double en pourcentage et le triple en nombre.

Le caractère fondamental de l'urbanisation pendant cette période est le renforcement du réseau urbain économique. Le gouvernement de Meiji de la période précédente avait déjà préparé les noyaux qui ont évolué en villes industrielles, dont la plupart se sont

installées au bord de la mer, parce que le réseau urbain économique dépendait de la route maritime sauf quelques villes intérieures. Les villes industrielles nouvelles, celles qui se sont développées pendant cette période peuvent se classer en quatre types distincts.

— l'énergie, facteur de concentration de la population. Dans le bassin houiller de Hokkaido, Kyushu, Ube et Iwaki, on trouve évidemment des villes minières et aussi des villes de l'industrie chimique comme Omuta ou Ube. La grande usine sidérurgique s'est installée à Kita-Kyushu et Muroran, en raison de la présence de charbon à proximité. L'électricité hydraulique doit être comprise dans l'énergie, dont le prix était moins cher au bord de la Mer du Japon ou à Kyushu. Toyama ou Nobeoka ont été choisies pour l'implantation de l'industrie chimique et électrique, en raison pas seulement de l'électricité moins chère mais aussi de l'eau abondante.

— les matières premières, cause d'implantation des usines, le fer à Kamaishi, le cuivre à Hitachi et Niihama, l'eau pour la pâte à papier à Fuji ou Yatsushiro. La mine de Hitachi a donné naissance au groupe des sociétés de Hitachi, celle de Niihama au groupe de Sumitomo.

— les villes industrielles sises voisinage des grandes agglomérations. Déjà beaucoup d'usines s'étaient installées dans les quatre zones industrielles avant la première guerre mondiale, zones qui se sont étendues, débordant la ville centrale et donnant naissance à des villes industrielles autour des villes centrales; Kawasaki ou Amagasaki par exemple. Mais ce type de villes est plus des quartiers industriels que des villes industrielles indépendantes.

— les villes industrielles implantées dans le bassin intérieur entouré des montagnes ou simplement dans la région rurale, où les villes de l'industrie textile (soie) ont toujours existé. Vers 1940 au moment de la deuxième guerre mondiale, les usines en bordure de mer ou dans la grande agglomération ont déménagé vers l'intérieur du pays pour éviter les bombardements aériens ou le tir des navires; Suwa ou Komatsu par exemple.

Ces quatre types de villes industrielles ont ainsi évolué à cette époque, au sein du réseau urbain économique, dans lequel on trouve aussi des villes touristiques celle des stations thermales d'Atami ou de Beppu notamment. Elles peuvent être classées dans le deuxième type de ville industrielle en raison de leur site. Les villes religieuses d'ailleurs se sont aussi retrouvées centres touristiques. Le thermalisme, la belle plage, l'air

frais d'été ou le temple célèbre ont joué le même rôle que celui des matières premières pour les villes minières.

IV. Après la deuxième guerre mondiale

(1) Evolution actuelle

La quatrième étape de l'urbanisation est d'une part l'accumulation de la population dans trois grandes villes: Tokyo, Osaka, Nagoya, d'autre part, la croissance urbaine massive de tout le pays. D'abord, le développement rapide de l'industrie a provoqué la concentration extraordinaire des usines d'acier et de chimie, des chantiers navals, les stations électrique etc dans ces trois agglomérations, point de rencontre des deux réseaux urbains, administratif et économique. Seule Kita-Kyushu près du bassin houiller en dehors du réseau administratif a perdu son importance à cause de la substitution du pétrole à la houille.

Nous disposons de statistiques de population par zone de distance du centre-ville des trois agglomérations depuis 1960, qui prouvent que pendant dix ans la vague de croissance de la population de Tokyo s'est étendue sur une zone allant de 20 ou 30 kilomètre du centre-ville à 30 voire 40 kilomètre. Il convient de signaler cependant que la grande vague de croissance de plus de 40% sur cinq ans semble s'être calmée depuis 1970, mais que des taux de plus de 20% existent encore partout au delà de 20 kilomètre du centre-ville. (voir Tableau 1)

Par exemple, la frontière de l'urbanisation entre ville et campagne de l'agglomération de Tokyo a pratiquement disparu vers 1970. Les villes se touchent les unes les autres, leur banlieue n'appartient plus à une seule ville. Leurs urbanisations forment une sorte de mosaïque de résidences, de rizières, d'usines et de champs. On pourrait dire que cette dernière étape n'est plus celle de l'urbanisation simple mais celle de métropolisation³⁾, c'est-à-dire, l'absorption des petites villes par la grande ville centrale. Ces sortes de petites villes forment la petite municipalité statutairement indépendante de la ville centrale, mais elles en sont dépendantes du point de vue de la vie sociale des habitants.

L'urbanisation de cette époque, la croissance urbaine de tout le Japon trouve une seconde explication notamment autour de la grande ville, car ces petites municipalités

urbaines sont nées les unes après les autres en banlieue comme "la pousse de bambou après pluie." Le nombre des villes, statistiquement des municipalités urbaines (*shi*), a augmenté très vite. En 1888 quand le système des municipalités modernes a été mis en fonctionnement, il n'y avait que 42 *shi*, leur nombre a presque doublé en 1920. Elles étaient 254 au début de la quatrième étape de l'urbanisation en 1950. Elles se sont tant multipliées pendant cette période que les écoliers se sont arrêtés de retenir leurs noms. Il y a en effet 644 *shi* en 1975.

Entre 1950 et 1955, la population urbaine est passée de 31.4 à 50.5 million d'habitants, soit de 37.3 à 56.1% de la population du Japon. Elle est 85 million en 1975, soit 75.9% de la population totale. Naturellement cela n'est pas seulement dû à la transformation des petites villes en grandes agglomérations mais aussi à la réforme administrative des municipalités, par laquelle le gouvernement a pris l'initiative de la fusion des communes. Les villages autour d'une ville ont donc fusionné et les villageois pour le recensement ont été, par conséquent, considérés comme des citoyens, bien qu'ils n'aient pas changé leur mode de vie. Ils aiment parfois mieux être appelés citoyens que ruraux. Des villages lointains dans les montagnes ont ainsi demandé la fusion en ville. Ainsi, même le sommet du Mont Fuji appartient désormais à la municipalité urbaine.

Il faut signaler enfin que le dernier recensement de 1975 démontre que la croissance des villes en dehors des trois grandes agglomérations, surtout celles des capitales départementales, est sensiblement plus forte que le prouvait le recensement précédent. On ne sais pas encore si on est entré dans la cinquième étape ou non, mais il semble que le réseau administratif soit encore plus actif que le réseau économique à moins qu'il soit unifié par celui-ci.

Tableau 1 Taux de la croissance de la population(%) par 5 ans

Distance du centre-ville de Tokyo(km)	1960—65	1965—70	1970—75
0—10	— 1.4	— 6.5	— 6.5
10—20	25.3	11.9	6.2
20—30	40.4	31.6	22.5
30—40	37.0	43.6	29.7
40—50	14.9	19.6	22.1
Ensemble du Japon	5.2	5.5	6.9

(2) Les réseaux urbains actuels

En analysant l'évolution du réseau urbain au Japon depuis le seizième siècle, nous avons constaté qu'il y a eu deux sortes de réseaux urbains. Cela nous oblige dès lors à classer les villes en villes du réseau administratif, économique et mixte et à éliminer les villes nominales en banlieue de grande ville.

Afin de classer les 510 municipalités urbaines dont le nombre d'habitants du "district fort peuplé (Densely Inhabited District)" est supérieur à 10 mille en 1965,⁴⁾ nous pouvons utiliser les taux de grands groupes ou secteurs professionnels dans la population active. Les professions importantes pour désigner l'activité administrative sont les personnes exerçant une profession libérale, techniciens et assimilés (groupe I), les directeurs et cadres administratifs supérieurs (groupe II) et les employés de bureau (groupe III). Ces trois groupes constituent le secteur professionnel "D" dans le recensement japonais.

Selon la moyenne et la déviation du taux du secteur "D", les 510 municipalités urbaines se divisent en quatre catégories; celles à très fort taux (supérieur à $m + \sigma$, $m =$ moyenne, $\sigma =$ écart-type), celles à taux fort (supérieur à $m + 1/2\sigma$ et inférieur à $m + \sigma$), celles à taux moyen (entre $m \pm 1/2\sigma$) et celles à taux faible (inférieur à $m - 1/2\sigma$). Celles du premier groupe sont naturellement les villes du réseau administratif, celles du deuxième groupe aussi, sauf toutefois les villes soumises au taux très fort du secteur "C" où les trois groupes professionnels se situent; les groupes IV (Vendeurs), IX (Travailleurs spécialisés dans les services de la sécurité) et X (Travailleurs spécialisés dans les services sauf de la sécurité). Les villes au taux très fort du "C" appartiennent plutôt au réseau mixte ou aux deux réseaux.

Quant à la ville à taux moyen du "D", elle apparaît dans le réseau mixte, lorsqu'elle ne connaît pas de taux très fort du secteur "C" et de taux fort du secteur "B", lequel est composé des groupes VI (Mineurs et carriers), VII (Travailleurs des transports et des communications) et VIII (Artisans, ouvriers de métier, ouvriers à la production et manoeuvres).

En outre, il convient de distinguer les villes nominales des municipalités urbaines dépendantes d'une grande ville. Parce que le plus souvent la population active ne travaille pas dans la municipalité de résidence en banlieue. Nous pouvons éliminer les villes nominales, dont le rapport de population active y travaillante sur population active résidente est inférieur à un certain critère.⁵⁾ La répartition des villes ainsi classifiées peut être re-

présentée dans la carte ci-après (Figure II)⁶⁾

La comparaison des Figures I et II souligne l'écart important d'urbanisation entre la grande agglomération du deuxième domaine de la première étape et la petite ville du premier domaine. Parmi les 10 villes de château de grande seigneurie (plus que 150 mille *koku*) qui n'ont pas réussi à inviter la capitale départementale, on en trouve que deux qui ont plus de 150 mille habitants; Himeji et Kokura (Kita-Kyushu). Il y en a 11 parmi les 20 villes où la capitale s'est installée, Nagoya est en tête, puis Fukuoka, Hiroshima et Sendai. En ce qui concerne les autres chefs-lieu de département, il y avait 10 villes de *shi* en 1890 dont 9 villes ont plus que 150 mille habitants en 1965. Ainsi en est-il de Tokyo, Osaka, Kyoto, Yokohama, Kobe, Nagasaki, Shizuoka et Niigata qui ont été gouvernées par *shogun*.

Les trois catégories de ville, semble-il, correspondent aux trois de relation entre ville et campagne que l'auteur avait déjà proposée:⁷⁾ les villes du réseau administratif à relation traditionnelle, celles du réseau économique à relation interrompue et celles du réseau mixte à relation élargie. Pour mener une recherche plus approfondie, il faut encore analyser la fonction économique et administrative des villes japonaises et la structure de la grande agglomération, phénomène dominant de la dernière étape de l'évolution du réseau urbain au Japon.

Notes

- 1) YAZAKI, Takeo (1962); Nihon Toshi no Hatten Katei et TOYODA, Takeshi (1952); Nihon no Hôken Toshi
- 2) Impôt foncier a occupé 80.5% des impôts reçus par Etat entre 1875 et 79 et 69.4% entre 1885 et 89.
- 3) TANABE, Hiroshi (1978); Métropolitanisation des petites villes par la grande ville de Tokyo, (Urban growth in Japan and France, édit. par KOBORI, I.)
- 4) On a utilisé le recensement de 1965 car celui de 1975 paraît montrer la nouvelle phase de l'évolution du réseau urbain indiquée dessus.
"District fort peuplé (Densely Inhabited District)" est délimité par le Bureau de Statistique, dont la densité de la population par kilomètre carré est plus de 4000 ou que l'utilisation du sol est urbaine.
- 5) TANABE, Hiroshi (1973); Classification des communes urbaines du Japon (Tokyo Daigaku Jinbun Kagakka Kiyô T. 56, Jinbun Chirigaku IV)
- 6) Afin de mieux comprendre, les villes de plus de 50 mille habitants dans leur "District fort peuplé" sont montrées dans la Figure II.
- 7) TANABE, Hiroshi (1967); Ville et Campagne, (Toshi-Sonraku Chirigaku, édit. par KIUCHI, S.)

L'Evolution du réseau urbain au Japon

- } Ville de Château { 50~150 mille roku
- } Ville de Château { plus de 150 mille
- } Ville de Château { 50~150 mille roku
- } capitale départementale { plus de 150 mille
- } capitale départementale { Pas encore shi en 1888
- } capitale départementale { shi (municipalité urbaine)

Koku: Unité ancienne du produit estimé du riz de la seigneurie (1 roku ≐ 150 kg)

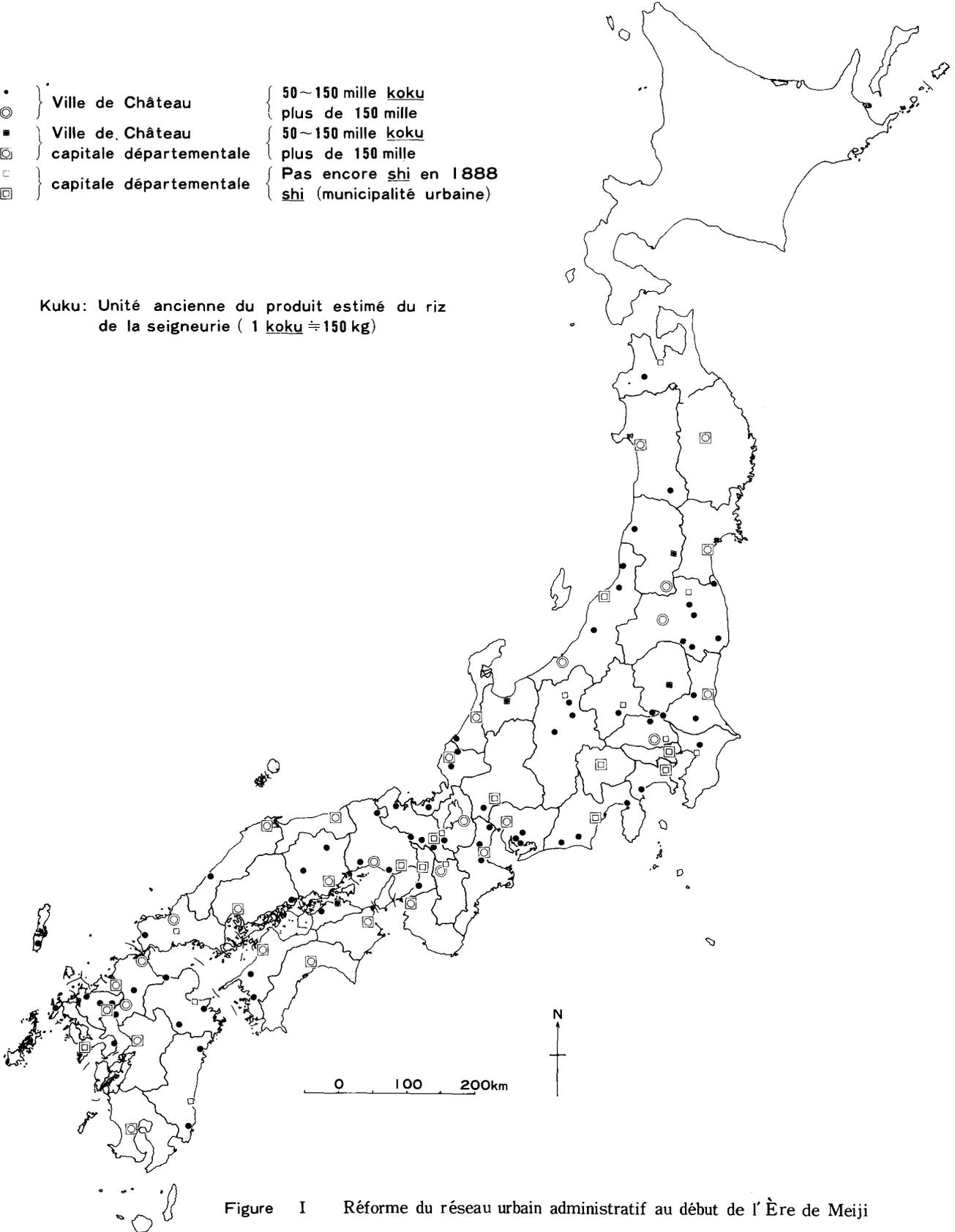


Figure I Réforme du réseau urbain administratif au début de l'Ère de Meiji

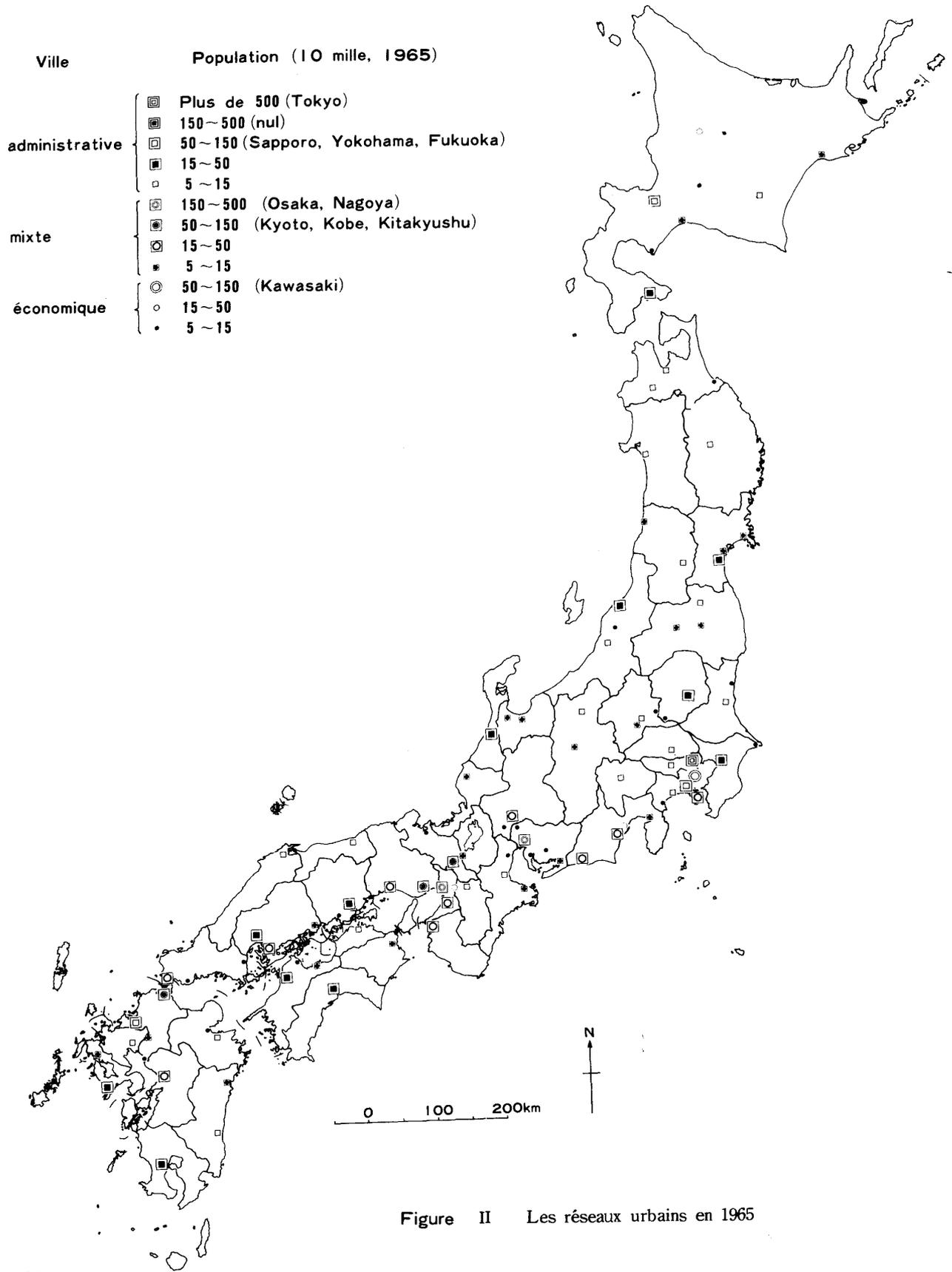


Figure II Les réseaux urbains en 1965

日本における都市網の発展(要旨)

田辺 裕

日本における現在の都市網を理解するには、江戸期以来の発展をみる必要がある。第1期は明治維新までであって、日本は封建領主の所領となっている第1領域と主として将軍直轄領からなる第2領域に分けられる。第1領域の主要都市である城下町は、所領の大小に対応し、主要な大都市はむしろ全国と結びつく第2領域の都市に多くみられた。

第2期は第1次世界大戦までで、一方で地方行政の近代化にともなう管理都市網の整備改編が行なわれ、他方四大工業地帯と地方中小工業都市の核が作られ、経済的都市網の基礎作りが行なわれた。第3期は第2次大戦までで、とりわけ、2つの都市網が重なっている部分の成長と工業化にともなう地方の経済的都市網に属する諸都市の発展がみられる。

第4期は第2次大戦後、現在の状況であるが、三大都市圏の発展にともない、大都市に従属する周辺の諸都市の形成がみられた。このような中で、管理的、経済的、複合的都市網を明らかにするため、まず職業分類(Dセクター)によって1965年センサス時の人口集中地区の人口1万人以上510都市を3分類し、次に前稿⁶⁾の結果を用いて周辺の都市を除き、その中、人口5万人以上のもものを図示(Fig・II)した。

この3類型は、都市=農村関係における3類型⁷⁾と対応することが予測されるので、都市の機能分析と都市=農村関係の構造分析が、今後の課題となろう。

この研究には「日本における都市群系の空間組織と機能体系(代表西川治)」及び「日本における都市システムの研究(代表田辺健一)」に対する昭和53年度科学研究費の一部を使用した。